

Les élèves de 3^e brisent les tabous

La compagnie Halem a rencontré les classes de troisième du collège Georges-Brassens d'Écouché-les-Vallées.

Écrivaine et metteuse en scène, Marilou Vigier et la compagnie Halem sont venues en résidence d'artistes au collège Georges-Brassens d'Écouché-les-Vallées durant plusieurs semaines.

Autour de sa création *Les Soeurs chocolat*, la troupe met en place des actions culturelles afin d'échanger et d'aborder, avec les 63_élèves des trois classes de troisième, différents thèmes soulevés par la pièce, autour d'une initiation artistique : comment vivre ensemble alors que tant de différences les séparent, comment accepter le regard des autres à l'âge de l'adolescence, etc.

Intimité & climat de confiance

De novembre à janvier, les collégiens ont été initiés au lâcher-prise afin de libérer leur créativité.

L'intention des artistes était d'amener les adolescents à créer un spectacle en touchant quelques éléments de leur intimité, notamment, par les expressions corporelles (attitudes, émotions), les moyens vocaux (registre, silence et respiration), le type de discours (monologue, collectif) et les techniques (vidéos, musiques).

Mariana Montoya Yepes, chorégraphe, et Jean-Jacques Fauthoux, musicien, ont incité les jeunes à dévoiler leur ressenti à travers des danses, sur des musiques qui leur sont familières.

«_Cette activité d'échanges a permis aux élèves d'extérioriser des discussions complexes, des sujets refoulés pour de multiples raisons », confiait Parize Rugar, principal de l'établissement scolaire.

« Pour que ce soit concluant, il était indispensable qu'un climat de confiance s'instaure entre les collégiens et les artistes. Le résultat est inespéré. Je n'ai d'ailleurs fait que quelques apparitions discrètes pour ne pas perturber le programme. Devant un public qu'ils connaissent et qu'ils côtoient quotidiennement, leur comportement n'aurait sûrement pas été le même. »

Défi

Deux fois par semaine, les artistes et les jeunes du collège ont partagé des heures de cohésion, et peu à peu, la confiance s'est installée au sein du groupe.

Et, comme si la production artistique leur avait donné des ailes, les langues se sont déliées, les tabous ont été levés, et tout naturellement, du «_Je ne sais pas_», l'envie de prendre la parole est devenue incontournable, exceptés deux ou trois récalcitrants pour qui le regard des autres, la peur de parler de soi reste une épreuve insurmontable.

«_Cet exercice semble simple à réaliser, mais il ne faut pas s'y méprendre, à leur âge, c'est un défi. Comment prendre la parole, comment vont réagir les copains, autant de questions qui les freinent dans leur liberté d'expression_», explique Marilou Vigier.

Du potentiel artistique

Les seuls moyens qu'ils ont à leur portée sont les nouvelles technologies de communication. Ce sont des outils virtuels qu'ils maîtrisent aisément et qui leur offrent l'occasion et la possibilité de s'exprimer librement, quelquefois même sans en mesurer les dangers et les risques encourus.

Cette fois-ci, encadrés par leurs professeurs, le saut dans l'aventure était protégé et les collégiens l'ont bien compris. Ils ont pris leurs marques, révélant quelques potentiels artistiques.

Ce projet proposé par la Scène nationale 61, financé par la DRAC (Direction régionale des affaires culturelles), était étroitement lié au programme scolaire.

En effet, Rachel Sauquet, professeure d'EPS, pour l'expression corporelle et la danse, et Manon Kriger, professeure de français, pour l'écriture de textes, ont adapté leur cours en fonction du projet.

Une première

Ces exercices ont conduit les élèves à rédiger leur autobiographie et à décrire l'image qu'ils ont d'eux-mêmes.

«_Les élèves devaient choisir un objet personnel et symbolique pour eux avant d'en exprimer le pourquoi publiquement à leurs camarades de classe. Ils ont parfaitement adhéré à cet exercice. C'est la première fois que ce type de travail était mené dans cet établissement_», souligne l'enseignante de français.

Cette action a pu être menée à bien grâce à la mobilisation d'autres encadrants tels que Monique Courbin (français), Nancy Campadiou (musique) et Céline Chérel (CDI).



L'expression corporelle et le chant sont de bons moyens pour briser les tabous.